

LES ENQUÊTES DE RILEY PAGE--BOOK #14

LE RÉVEIL



BLAKE PIERCE

Blake Pierce

Le Réveil

Аннотация

« Un chef-d'œuvre de thriller et de roman policier. Pierce a fait un travail formidable en développant des personnages avec un côté psychologique, si bien décrits que nous nous sentons dans leurs esprits, suivons leurs peurs et applaudissons leur succès. L'intrigue est très intelligente et vous gardera occupés le long du livre. Plein de rebondissements, ce livre vous gardera éveillés jusqu'à avoir tourné la dernière page. »— Books and movie Review, Roberto Mattos (à propos de SANS LAISSER DE TRACES) LE RÉVEIL est le tome 14 de la série bestseller des Enquêtes de Riley Paige, qui commence avec le tome 1 SANS LAISSER DE TRACES – en téléchargement gratuit, et plus de 1000 notes à cinq étoiles !Après être resté en sommeil pendant dix ans, un insaisissable tueur en série frappe de nouveau, laissant derrière lui peu d'indices – et le seul moyen de l'arrêter dans le présent, pour l'agent spécial du FBI Riley Paige, est de résoudre les énigmes du passé.Des femmes sont retrouvées mortes, et dans ce thriller noir, Riley Paige réalise qu'elle joue contre la montre. Les meurtres du passé étaient trop déconcertants pour être résolus alors. Riley peut-elle les résoudre après dix ans ? Et relier les points jusqu'aux crimes d'aujourd'hui ?Alors que Riley se retrouve avec une vie personnelle en crise, jouer au chat et à la souris avec un brillant psychopathe sera peut-être trop pour elle. Surtout que quelque chose

ne colle pas dans cette affaire... Thriller plein d'action, au suspense palpitant, LE RÉVEIL est le tome 14 d'une nouvelle série captivante – avec un nouveau personnage attachant – qui vous poussera à tourner les pages jusqu'au bout de la nuit. Le tome 15 de la série Les Enquêtes de Riley Paige sera bientôt disponible.

Содержание

PROLOGUE	10
CHAPITRE UN	14
CHAPITRE DEUX	22
CHAPITRE TROIS	32
CHAPITRE QUATRE	40
CHAPITRE CINQ	50
CHAPITRE SIX	58
CHAPITRE SEPT	66
CHAPITRE HUIT	75
CHAPITRE NEUF	82
Конец ознакомительного фрагмента.	84

LERÉVEIL

(LES ENQUÊTES DE RILEY PAIGE – TOME 14)

BLAKE PIERCE

Blake Pierce

Blake Pierce est l'auteur de la série bestseller les ENQUÊTES DE RILEY PAGE, qui compte dix tomes (et ce n'est pas fini). Blake Pierce est aussi l'auteur des séries d'enquêtes de MACKENZIE WHITE, qui compte six romans (et se poursuit), les enquêtes d'EVERY BLACK, avec six tomes, et la nouvelle série KERI LOCKE, avec quatre livres (d'autres à venir).

Lecteur avide et fan depuis toujours de polars et de thrillers, Blake adore recevoir de vos nouvelles. N'hésitez pas à visiter son site internet www.blakepierceauthor.com pour en savoir plus et rester en contact !

Copyright © 2018 par Blake Pierce. Tous droits réservés. Sauf dérogations autorisées par la Loi des États-Unis sur le droit d'auteur de 1976, aucune partie de cette publication ne peut être reproduite, distribuée ou transmise sous quelque forme que ce soit ou par quelque moyen que ce soit, ou stockée dans une base de données ou système de récupération, sans l'autorisation préalable de l'auteur. Ce livre électronique est réservé sous licence à votre seule jouissance personnelle. Ce livre électronique ne saurait être revendu ou offert à d'autres personnes. Si vous voulez partager ce livre avec une tierce

personne, veuillez en acheter un exemplaire supplémentaire par destinataire. Si vous lisez ce livre sans l'avoir acheté, ou s'il n'a pas été acheté pour votre seule utilisation personnelle, vous êtes priés de le renvoyer et d'acheter votre exemplaire personnel. Merci de respecter le travail difficile de l'auteur. Il s'agit d'une œuvre de fiction. Les noms, les personnages, les entreprises, les organisations, les lieux, les événements et les incidents sont le fruit de l'imagination de l'auteur ou sont utilisés dans un but fictionnel. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou mortes, n'est que pure coïncidence.

Image de couverture : Copyright Pavel Chagochkin, utilisé en vertu d'une licence accordée par Shutterstock.com.

PAR BLAKE PIERCE

JESSIE HUNT

LA FEMME PARFAITE (Tome 1)

CHLOÉ FINE

LA MAISON D'À CÔTÉ (Tome 1)

LE MENSONGE D'UN VOISIN (Tome 2)

LE COMMENCEMENT DE RILEY PAIGE

OBSERVER (Tome 1)

ATTENDRE (Tome 2)

PIÈGE MORTEL (Tome 3)

LES ENQUÊTES DE RILEY PAIGE

SANS LAISSER DE TRACES (Tome 1)

RÉACTION EN CHAÎNE (Tome 2)
LA QUEUE ENTRE LES JAMBES (Tome 3)
LES PENDULES À L'HEURE (Tome 4)
QUI VA À LA CHASSE (Tome 5)
À VOTRE SANTÉ (Tome 6)
DE SAC ET DE CORDE (Tome 7)
UN PLAT QUI SE MANGE FROID (Tome 8)
SANS COUP FÉRIR (Tome 9)
À TOUT JAMAIS (Tome 10)
LE GRAIN DE SABLE (Tome 11)
LE TRAIN EN MARCHÉ (Tome 12)
PIÉGÉE (Tome 13)
LE RÉVEIL (Tome 14)
BANNI (Tome 15)
LES ENQUÊTES DE MACKENZIE WHITE
AVANT QU'IL NE TUE (Tome 1)
AVANT QU'IL NE VOIE (Tome 2)
AVANT QU'IL NE DÉSIRE (Tome 3)
AVANT QU'IL NE PRENNE (Tome 4)
AVANT QU'IL N'AIT BESOIN (Tome 5)
AVANT QU'IL NE RESSENTE (Tome 6)
AVANT QU'IL NE PÈCHE (Tome 7)
AVANT QU'IL NE CHASSE (Tome 8)
AVANT QU'IL NE TRAQUE (Tome 9)
LES ENQUÊTES D'EVERY BLACK
RAISON DE TUER (Tome 1)

RAISON DE COURIR (Tome2)
RAISON DE SE CACHER (Tome 3)
RAISON DE CRAINDRE (Tome 4)
RAISON DE SAUVER (Tome 5)
RAISON DE REDOUTER (Tome 6)
LES ENQUÊTES DE KERI LOCKE
UN MAUVAIS PRESENTIMENT (Tome 1)
DE MAUVAIS AUGURE (Tome 2)
L'OMBRE DU MAL (Tome 3)
JEUX MACABRES (Tome 4)
LUEUR D'ESPOIR (Tome 5)
TABLE DES MATIÈRES

PROLOGUE

CHAPITRE UN

CHAPITRE DEUX

CHAPITRE TROIS

CHAPITRE QUATRE

CHAPITRE CINQ

CHAPITRE SIX

CHAPITRE SEPT

CHAPITRE HUIT

CHAPITRE NEUF

CHAPITRE DIX

CHAPITRE ONZE

CHAPITRE DOUZE

CHAPITRE TREIZE

CHAPITRE QUATORZE

CHAPITRE QUINZE

CHAPITRE SEIZE

CHAPITRE DIX-SEPT

CHAPITRE DIX-HUIT

CHAPITRE DIX-NEUF

CHAPITRE VINGT

CHAPITRE VINGT-ET-UN

CHAPITRE VINGT-DEUX

CHAPITRE VINGT-TROIS

CHAPITRE VINGT-QUATRE

CHAPITRE VINGT-CINQ

CHAPITRE VINGT-SIX

CHAPITRE VINGT-SEPT

CHAPITRE VINGT-HUIT

CHAPITRE VINGT-NEUF

CHAPITRE TRENTE

CHAPITRE TRENTE-ET-UN

CHAPITRE TRENTE-DEUX

CHAPITRE TRENTE-TROIS

CHAPITRE TRENTE-QUATRE

CHAPITRE TRENTE-CINQ

CHAPITRE TRENTE-SIX

CHAPITRE TRENTE-SEPT

PROLOGUE

Gareth Ogden se tenait sur la grande plage donnant sur le Golfe du Mexique. La marée était basse et le Golfe calme – l'eau était lisse et les vagues paresseuses. Il vit quelques mouettes se détacher sur le ciel assombri et entendit leurs cris étouffés par-dessus le bruit des vagues.

Il tira une bouffée de sa cigarette et pensa avec un sourire amer...

Les mouettes ont l'air de détester ce temps elles aussi.

Il ne savait pas pourquoi il avait pris la peine de venir ici depuis chez lui. Avant, il avait apprécié les bruits et les odeurs de la plage le soir. Peut-être était-ce juste à cause de son âge, mais il avait du mal à profiter de quoi que ce soit dans cette chaleur étouffante. Les étés étaient de plus en plus chauds. Même après le crépuscule, la brise qui soufflait sur l'eau n'offrait aucune fraîcheur soulageante, et l'humidité était suffocante.

Il termina sa cigarette et l'enterra dans le sable avec son pied. Puis il se détourna de l'eau pour retraverser la promenade longeant le front de mer et se diriger vers sa maison, une construction endommagée par les intempéries qui donnait sur l'ancienne route et la plage désolée.

Tandis qu'il marchait dans le sable, Gareth pensa à toutes les réparations qu'il avait dû effectuer sur la maison après le dernier ouragan, il y avait à peine quelques années. Il avait dû

reconstruire le grand porche à l'avant ainsi que les escaliers, et remplacer beaucoup de bardeaux sur les murs et le toit, mais il avait eu de la chance qu'il n'y ait pas eu de dommages structurels sérieux. Amos Crites, qui possédait les maisons de part et d'autre de celle de Gareth, avait dû reconstruire presque tout.

Cette foutue tempête, pensa-t-il en chassant un moustique de la main.

La valeur de l'immobilier avait dégringolé depuis lors. Il aurait aimé pouvoir vendre la maison et foutre le camp de Rushville, mais personne ne le paierait assez pour cela.

Gareth avait vécu dans cette ville toute sa vie et n'avait assurément pas l'impression que cela lui avait été bénéfique. À son opinion, Rushville était en déclin depuis bien longtemps – au moins depuis que l'autoroute avait commencé à la contourner. Il pouvait se souvenir de la petite ville touristique estivale florissante de l'époque précédente, mais ces jours étaient révolus.

Gareth se faufila à travers une ouverture dans la clôture en caillebotis destinée à bloquer le sable et s'engagea sur la route du bord de mer. Alors qu'il sentait la semelle de ses chaussures absorber la chaleur du sol, il leva les yeux vers sa maison. Les fenêtres du premier étage étaient éclairées et accueillantes...

Presque comme si quelqu'un y vivait.

Même si "vivre" ne semblait pas être le mot approprié pour désigner l'existence solitaire de Gareth. Et l'évocation de jours plus heureux – lorsque sa femme, Kay, était encore en vie et qu'ils élevaient leur fille, Cathy – ne faisaient que le rendre plus

déprimé encore.

Tandis qu'il longeait sur le trottoir menant à sa maison, Gareth aperçut quelque chose à travers la porte moustiquaire – une ombre se déplaçant à l'intérieur.

Qui cela pourrait-il être ? se demanda-t-il.

Il n'était pas surpris qu'un visiteur se soit permis d'entrer. La porte d'entrée était grande ouverte et la porte moustiquaire était déverrouillée. Les amis de Gareth étaient pratiquement libres d'aller et venir comme ils le souhaitaient.

C'est un pays libre, aimait-il leur dire. Enfin, c'est ce qu'on dit.

En montant l'escalier aux marches de guingois qui menait à son porche, Gareth pensa que le visiteur pourrait être Amos Crites. Peut-être Amos était-il venu depuis chez lui, de l'autre côté de la ville, pour inspecter ses propriétés le long de la plage. Gareth savait que personne n'avait loué l'une ou l'autre des maisons pour le mois août, notoirement chaud et moite ici.

Ouais, je parie que c'est bien de lui qu'il s'agit, pensa Gareth en traversant le porche.

Amos passait souvent comme ça pour se plaindre et râler à propos des choses en général, et Gareth était heureux de participer en grommelant. Il supposait que, peut-être, lui et Amos exerçaient une mauvaise influence l'un sur l'autre pour cela...

Mais bon, à quoi servent les amis ?

Gareth se tenait devant la porte, secouant le sable de ses sandales.

« Hé, Amos, cria-t-il. Prends-toi une bière dans le frigo. »

Il s'attendait à ce qu'Amos lui réponde...

J'ai déjà.

Mais aucune réponse ne vint. Gareth supposa qu'Amos était peut-être à l'arrière dans la cuisine, en train de se prendre une bière. Ou peut-être était-il juste plus grincheux que d'habitude. Ça allait à Gareth...

Le malheur aime la compagnie, comme on dit.

Gareth ouvrit la porte et entra.

« Hey, Amos, quoi de neuf ? » s'écria-t-il.

Du coin de l'œil, il saisit un mouvement vif. Il se retourna et aperçut une forme sombre se découpant contre la lumière de la lampe du salon.

Qui que ce soit, il se jeta sur Gareth trop vite pour que celui-ci puisse poser des questions.

La silhouette leva un bras et Gareth aperçut, dans un éclair, de l'acier. Une chose d'une dureté indescriptible s'écrasa contre son front, puis une explosion transperça son cerveau, comme du verre brisé.

Puis il n'y eut plus rien.

CHAPITRE UN

La lumière du soleil matinal étincelait sur les vagues tandis que Samantha Kuehling conduisait la voiture de patrouille le long de la promenade du front de mer.

Assis à côté d'elle sur le siège passager, son équipier, Dominic Wolfe, dit :

« Je le croirai quand je le verrai. »

Sam ne répondit pas.

Ni elle ni Dominic ne savaient encore vraiment “ce dont il s'agissait”.

Mais à vrai dire, quoi que ce soit, elle y croyait pratiquement déjà.

Toute sa vie, elle avait connu Wyatt Hitt, quatorze ans. Il pouvait être grincheux, comme n'importe quel autre garçon de son âge, mais ce n'était pas un menteur. Et il avait semblé complètement hystérique quand il avait appelé le poste de police un moment auparavant. Il n'avait pas été très compréhensible, mais avait été assez clair sur une chose...

Quelque chose est arrivé à Gareth Ogden.

Quelque chose de grave.

Hormis cela, Sam ne savait rien du tout. Et Dominic non plus.

Alors qu'elle garait la voiture devant la maison de Gareth, elle vit que Wyatt était assis au bas de l'escalier qui menait au porche. À côté de lui se trouvait un sac en tissu contenant des journaux

non distribués.

Quand Sam et Dominic sortirent de la voiture et s'approchèrent de lui, l'enfant aux cheveux blonds ne les regarda même pas. Il continua juste à regarder dans le vague droit devant lui. Le visage de Wyatt était encore plus pâle que d'habitude et il frissonnait, même s'il faisait déjà très chaud ce matin-là.

Il est en état de choc, réalisa Sam.

« Dis-nous ce qui s'est passé, lui dit Dominic.

Wyatt se redressa au son de la voix de Dominic et le regarda avec des yeux vitreux. Il balbutia alors d'une voix enrouée et effrayée, que les changements de l'adolescence empiraient.

— Il est dans la maison. Monsieur Ogden, je veux dire. »

Puis, de nouveau, il regarda fixement le Golfe.

Sam et Dominic se regardèrent.

Elle pouvait dire, d'après l'expression alarmée de Dominic, que cela commençait à devenir réel pour lui.

Sam frissonna à cette pensée...

J'ai l'impression que ça va devenir terriblement réel pour nous deux.

Elle et Dominic montèrent les marches et franchirent le porche. Quand ils jetèrent un regard à travers la porte moustiquaire, ils virent Gareth Ogden.

Dominic s'éloigna de la porte en titubant.

« Mon dieu ! cria-t-il.

Ogden gisait sur le sol, les yeux et la bouche grands ouverts. Il avait une sorte de blessure ouverte et saignante au front.

Puis Dominic se retourna vers les escaliers et cria à Wyatt :

— Qu'est-ce qui s'est passé bon sang ? Qu'est-ce que tu as fait ?

Se sentant un peu surprise de ne pas partager la panique de Dominic, Sam lui toucha le bras et dit doucement :

— Il n'a rien fait, Dom. C'est juste un gamin. Il est juste livreur de journaux.

Dominic repoussa sa main et descendit précipitamment l'escalier. Il releva le pauvre Wyatt en le tirant.

— Dis-moi ! cria Dominic. Qu'est-ce que tu as fait ? Pourquoi ?

Sam se précipita dans les escaliers derrière Dominic. Elle saisit le policier hystérique et le tira avec force sur la pelouse.

— Laissez-le tranquille, Dom, dit Sam. Laisse-moi me charger de ça, d'accord ? »

Le visage de Dominic était aussi pâle que celui de Wyatt maintenant, et lui aussi tremblait, sous le choc.

Il acquiesça silencieusement. Sam revint vers Wyatt et l'aida à se rasseoir.

Elle s'accroupit devant lui et le prit par l'épaule.

« Ça va aller, Wyatt. Respire juste un peu, lentement, dit-elle.

La pauvre Wyatt ne pouvait pas suivre ses instructions. Au lieu de cela, il semblait hyperventiler et sangloter en même temps.

Wyatt réussit à dire, en s'étouffant :

— Je—je suis venu livrer son journal et je l'ai trouvé à l'intérieur.

Sam plissa les yeux vers Wyatt, essayant de comprendre.

— Pourquoi es-tu monté jusqu'au porche de monsieur Ogden ? demanda-t-elle. Tu ne pouvais pas simplement y jeter le journal depuis la pelouse ?

Wyatt haussa les épaules et dit :

— Il se fâche – se fâchait quand je faisais ça. Ça faisait trop de bruit, disait-il, ça le réveillait. Alors il m'a dit que je devais monter jusqu'au porche – et laisser le journal entre la moustiquaire et la porte d'entrée. Sinon, il s'envolerait, disait-il. Donc je montais toujours là et j'étais sur le point d'ouvrir la moustiquaire quand j'ai vu...

Wyatt haleta et gémit pendant un moment, sous le choc, puis ajouta...

— Alors je vous ai appelé sur mon portable.

Sam lui tapota l'épaule.

— Ça va aller, dit-elle. Tu as bien fait d'appeler la police. Maintenant, attends ici.

Wyatt regarda son sac.

— Mais ces journaux, je dois quand même les distribuer.

Pauvre gamin, pensa Sam.

Il était de toute évidence terriblement confus. En plus de cela, une sorte de culpabilité mal placée semblait également faire surface. Sam supposa qu'il s'agissait d'une réaction naturelle.

— Tu n'as rien à faire, dit-elle. Tu n'as pas de problèmes. Tout ira bien. Maintenant, attends ici, comme je te l'ai dit. »

Elle se leva des marches et chercha Dominic, qui se tenait

toujours bêtement dans la cour, bouche bée.

Sam commençait à se sentir un peu en colère.

Ne sait-il pas qu'il est censé être un flic ?

« Dom, allez. Nous devons y aller et jeter un œil, lui dit-elle.

Dom resta planté là, comme s'il était sourd et n'avait aucune idée qu'elle avait parlé.

— Dominic, viens avec moi bon sang, dit-elle plus brusquement.

Dominic acquiesça silencieusement, puis la suivit dans les escaliers et passa le porche de la maison.

Gareth Ogden gisait sur le sol, bras et jambes écartés. Il portait des sandales, un short et un t-shirt. La blessure sur son front était étrangement nette et symétrique. Sam se pencha pour mieux voir.

Toujours debout, Dominic balbutia :

— N-ne touche à rien.

Sam faillit grogner...

Tu penses que je suis quoi, une idiote ?

Quel genre de policier était assez bête pour ne pas faire attention sur ce genre de scène de crime ?

Mais elle leva les yeux vers Dominic et vit qu'il était toujours pâle et tremblant.

Et s'il s'évanouit ? pensa-t-elle.

Elle montra du doigt un fauteuil à proximité et dit :

— Assieds-toi, Dom.

Dominic fit silencieusement ce qu'on lui disait.

Sam se demanda...

A-t-il déjà vu un cadavre auparavant ?

Sa propre expérience était limitée aux cercueils ouverts de ses grands-parents lors de leurs funérailles. Bien sûr, c'était complètement différent. Malgré tout, Sam se sentait étrangement calme et sous contrôle – presque comme si elle s'était préparée depuis longtemps à faire face à une situation de ce genre.

Dominic n'éprouvait manifestement pas le même sentiment.

Elle scruta de près la blessure sur le front d'Ogden. Cela ressemblait un peu au grand aven qui s'était creusé sous une route de campagne près de Rushville l'année dernière – une cavité béante et étrange qui n'y avait pas sa place.

Plus étrange encore, la peau semblait intacte – pas lacérée, mais étirée dans la forme exacte de l'objet qui l'avait frappée.

Sam ne mit qu'un instant à comprendre ce que cet objet avait dû être.

— Quelqu'un l'a frappé avec un marteau, dit-elle à Dominic.

Se sentant apparemment moins sensible à présent, Dominic se leva de la chaise, s'accroupit près de Sam et regarda attentivement le cadavre.

— Comment sais-tu que c'était un marteau ? demanda-t-il.

Réalisant à moitié que cela ressemblait à une mauvaise blague, Sam dit :

— Je connais mes outils.

En fait, c'était vrai. Quand elle était petite, son père lui en avait appris davantage sur les outils que la plupart des garçons de la ville n'en apprendrait durant toute leur vie. Et l'empreinte de

la blessure d'Ogden avait la forme exacte de l'extrémité arrondie d'un marteau parfaitement ordinaire.

La blessure était trop importante pour avoir été infligée, par exemple, avec un marteau à panne ronde.

En outre, il aurait fallu un marteau plus lourd pour assener un unique coup aussi fatal.

Un marteau fendu ou un marteau de charpentier, déterminait-elle. L'un ou l'autre.

— Je me demande comment le tueur est entré ici, dit-elle à Dominic.

— Oh, ça je peux te le dire, dit Dominic. Ogden ne prenait pas la peine de fermer sa porte à clef, même après être sorti. Il la laissait parfois grande ouverte la nuit. Tu sais comment sont les gens qui vivent ici le long de la promenade – bêtes et confiants.

Sam trouva triste d'entendre les mots "bête" et "confiant" dans la même phrase.

Pourquoi les gens ne pourraient-ils pas laisser leur maison ouverte dans une ville comme Rushville ?

Il n'y avait pas eu de crime violent ici depuis des années.

Eh bien, ils ne seront plus aussi confiants désormais, pensa-t-elle.

— La question est : qui a fait ça ? dit Sam.

Dominic haussa les épaules.

— Qui que ce soit, Ogden a vraiment l'air d'avoir été pris par surprise.

Tout en examinant l'expression hagarde sur le visage du

cadavre, Sam acquiesça silencieusement.

Dominic ajouta :

— À mon avis, c'était un parfait inconnu, pas quelqu'un d'ici. Je veux dire, Ogden était méchant, mais personne en ville ne le haïssait autant. Et personne par ici n'a l'étoffe d'un tueur. C'est probablement un vagabond qui est déjà reparti. Nous serons sacrément chanceux de l'attraper.

Cette idée noua l'estomac de Sam.

Ils ne pouvaient pas laisser quelque chose de tel se produire ici même à Rushville.

Nous ne le pouvons tout simplement pas.

En outre, elle avait le sentiment que Dominic se trompait.

Le tueur n'était pas juste un vagabond de passage.

Ogden avait été assassiné par quelqu'un qui vivait dans les environs.

D'une part, Sam savait avec certitude que ce n'était pas la première fois que quelque chose se produisait ici, à Rushville.

Mais elle savait aussi que ce n'était pas le moment de commencer à émettre des hypothèses.

— Tu appelles le chef Crane. Je vais appeler le médecin légiste du comté », dit-elle à Dominic.

Dominic hocha de la tête et sortit son téléphone.

Avant d'attraper le sien, Sam essuya de la sueur sur son front.

La journée commençait déjà à être chaude...

Et il va faire encore beaucoup plus chaud.

CHAPITRE DEUX

Riley Paige inspira longuement et profondément l'air frais de l'océan.

Elle était assise sur la grande terrasse d'une maison en bord de mer où elle, son petit ami Blaine et leurs trois adolescentes avaient déjà passé une semaine. En contrebas, sur la grande plage de sable fin, d'autres vacanciers estivaux étaient éparpillés, et d'autres se trouvaient dans l'eau. Riley pouvait voir April, Jilly et Crystal jouer dans les vagues. Un maître-nageur était en service, mais malgré tout Riley était heureuse de bien voir les filles.

Blaine était allongé sur le fauteuil en osier à côté d'elle.

« Alors, tu es contente d'avoir accepté mon invitation à venir ici ? dit-il.

Riley lui serra la main.

— Très contente. Je pourrais vraiment m'habituer à ça.

— Je l'espère bien, dit Blaine en lui serrant la main. Quand as-tu pris des vacances comme celles-ci pour la dernière fois ?

La question prit Riley légèrement de court.

— Je n'en ai vraiment aucune idée, dit-elle. Des années, je crois.

— Eh bien, tu as pas mal de rattrapage à faire, dit Blaine.

Riley sourit et pensa...

Oui, et encore une semaine entière pour le faire.

Jusque-là, ils avaient tous passé un moment merveilleux.

Un ami aisé de Blaine lui avait proposé de séjourner dans sa demeure à Sandbridge Beach pendant deux semaines en août. Quand Blaine les avait invités à se joindre à eux, Riley avait pris conscience qu'elle devait à April et à Jilly de passer plus de temps loin du travail, à s'amuser avec elles.

Maintenant elle pensait...

Je le devais à moi aussi.

Peut-être que si elle s'entraînait assez cet été, elle s'habituerait même à se faire plaisir.

Quand ils étaient arrivés, Riley avait été étonnée de voir à quel point cet endroit était élégant, une belle maison sur pilotis avec une vue magnifique sur la plage depuis cette terrasse. Il y avait même une piscine d'extérieur à l'arrière.

Ils étaient arrivés juste à temps pour fêter le seizième anniversaire d'April. Riley et les filles avaient passé la journée à faire du shopping à Virginia Beach, à 25 kilomètres de là, et elles y avaient visité l'aquarium. Depuis lors, ils avaient à peine quitté cet endroit – et les filles ne semblaient absolument pas s'ennuyer.

Blaine lâcha doucement la main de Riley et se leva de sa chaise.

— Hé, où vas-tu comme ça ? grommela Riley.

— Finir de préparer le dîner, dit Blaine. Puis, avec un sourire espiègle, il ajouta :

— À moins que tu ne préfères aller manger dehors.

Riley rit de sa petite blague. Blaine possédait un restaurant haut-de-gamme à Fredericksburg et était lui-même un grand

chef. Il avait préparé de merveilleux repas à base de fruits de mer depuis leur arrivée ici.

— C'est hors de question, dit Riley. Maintenant, file à la cuisine et met toi au travail.

— Oui, chef », dit Blaine.

Il lui donna un rapide baiser et rentra. Riley regarda les filles batifoler dans les vagues pendant un moment, puis commença à se sentir un peu agitée et envisagea de rentrer pour aider Blaine à préparer le dîner.

Mais bien sûr, il ne ferait que lui dire de revenir ici et de le laisser cuisiner.

Alors, au lieu de cela, Riley prit le roman d'espionnage qu'elle avait commencé à lire. Elle avait trop l'esprit ailleurs en ce moment pour saisir l'intrigue complexe, mais elle en appréciait tout de même la lecture.

Au bout d'un moment, elle sentit tout son corps tressaillir et elle réalisa qu'elle avait laissé tomber le livre à côté d'elle. Elle s'était endormie quelques minutes – ou plus longtemps ?

Cela n'importait pas vraiment.

Mais la lumière de l'après-midi déclinait et les vagues se faisaient plus hautes. L'eau semblait un peu plus menaçante maintenant que la marée inexorable montait.

Même avec le maître-nageur toujours en poste, Riley se sentait mal à l'aise. Elle était sur le point de se lever et d'appeler les filles pour leur dire qu'il était temps de sortir de l'eau, mais elles semblaient déjà être parvenues à la même conclusion. Elles

étaient sur la plage en train de construire un château de sable.

Riley fut soulagée de constater qu'elles avaient fait preuve de bon sens. Dans des moments comme celui-là, lorsque l'océan prenait une teinte plus menaçante, Riley se rendait compte que ce n'était pas vraiment un espace où les humains pouvaient vraiment s'intégrer. Certains habitants des profondeurs étaient capables d'une violence terrible – au moins aussi brutale et cruelle que les monstres humains qu'elle chassait et combattait en tant qu'enquêtrice au Bureau des Analyses Comportementales.

Riley frissonna en se rappelant qu'elle devait parfois protéger sa famille contre ces monstres humains. Ils avaient été assez redoutables. Elle savait qu'il valait mieux ne pas imaginer pouvoir affronter un jour les monstres des profondeurs.

La dernière affaire de Riley remontait à un mois – une série de violents meurtres à l'arme blanche d'hommes riches et puissants, perpétrés dans des maisons luxueuses et élégantes en Géorgie. Depuis lors, sa vie professionnelle avait été exceptionnellement calme – et quelque peu ennuyeuse, en fait.

Elle avait mis à jour des dossiers, participé à des réunions et donné des conseils à d'autres agents sur leurs affaires. Mais elle avait aimé donner quelques conférences aux étudiants de l'Académie du FBI. En tant qu'enquêtrice chevronnée et même assez célèbre, Riley était une conférencière appréciée, du moins quand elle était disponible.

Voir ces jeunes visages ambitieux dans la salle de classe lui rappelait son propre idéalisme du début, lorsqu'elle était

cadette à l'Académie. Ensuite, elle avait eu l'espoir de pouvoir débarrasser le monde des méchants. Elle espérait beaucoup moins maintenant, mais elle faisait toujours de son mieux.

Que puis-je faire d'autre ? se demanda-t-elle.

C'était le seul travail qu'elle connaissait et elle savait qu'elle excellait dans son domaine.

Elle entendit la voix de Blaine crier...

« Riley, le dîner est prêt. Va chercher les enfants. »

Riley se leva et fit un signe de la main en criant "À table !" à pleins poumons.

Les filles se détournèrent de leur château de sable, devenu entre-temps très complexe, et se précipitèrent vers la maison. Elles passèrent en courant sous la terrasse où Riley était assise, jusqu'à l'arrière de la maison où elles pouvaient prendre une douche rapide au bord de la piscine.

Avant de rentrer elle-même à l'intérieur, Riley se tint près de la rambarde et vit que le château de sable des filles était déjà grignoté par la marée montante. Riley ne put s'empêcher de ressentir un peu de tristesse, mais elle se rappela que c'était normal pour des châteaux de sable.

Elle n'avait guère passé de temps à la plage quand elle était plus jeune. Elle n'avait tout simplement pas eu ce genre d'enfance. Mais après avoir regardé les filles jouer ces derniers jours, elle savait qu'une partie du plaisir de construire des châteaux de sable était de savoir qu'ils seraient emportés.

Une saine leçon de vie, j'imagine.

Elle regarda le château de sable disparaître dans l'eau pendant quelques instants. Quand elle entendit les trois filles galoper dans les escaliers à l'arrière, elle longea la terrasse autour de la maison pour aller à leur rencontre.

L'une d'elles était Crystal, la fille de Blaine âgée de seize ans, qui était la meilleure amie d'April. Jilly, sa fille de quatorze ans qui venait d'être adoptée, en était une autre.

Tandis que les trois filles gloussantes se précipitaient dans leur chambre pour retirer leur maillot de bain et se changer pour le dîner, Riley remarqua une petite coupure sur la cuisse de Jilly.

Elle prit doucement Jilly par le bras et lui demanda :

« Comment est-ce arrivé ? »

Jilly jeta un coup d'œil à la coupure et dit :

— Je sais pas. J'ai juste été maladroite, j'imagine. J'ai dû me couper sur une épine ou quelque chose de tranchant.

Riley se pencha pour examiner la coupure. Ce n'était pas du tout sérieux, et commençait déjà à cicatriser. Pourtant, elle semblait inhabituelle aux yeux de Riley. Elle se souvenait que Jilly avait présenté une coupure similaire sur son avant-bras le jour où ils étaient arrivés ici. Jilly avait dit que le chat d'April, Marbles, l'avait griffée, ce qu'April avait nié.

Jilly s'écarta d'elle – un peu sur la défensive, se dit Riley.

— Ce n'est rien, maman, d'accord ?

— Il y a une trousse de premiers secours dans la salle de bain. Met un peu de désinfectant dessus avant de venir dîner, dit Riley.

— OK, je ferai ça, dit Jilly.

Riley regarda Jilly courir après April et Crystal vers la chambre à coucher.

Pas de quoi s'inquiéter, se dit Riley.

Mais il était difficile de ne pas s'inquiéter. Jilly ne vivait avec eux que depuis janvier. Quand Riley travaillait sur une affaire en Arizona, elle avait sauvé Jilly d'une situation désespérée. Après quelques difficultés juridiques et personnelles, Riley avait finalement pu adopter Jilly il y avait à peine un mois, et Jilly semblait heureuse dans sa nouvelle famille.

Et en outre...

C'est juste une petite coupure – pas de quoi s'inquiéter.

Riley alla dans la cuisine pour aider Blaine à mettre la table et y porter le dîner. Les filles les rejoignirent bientôt et elles s'assirent toutes pour manger – de délicieux filets de flet frits servis avec une sauce tartare. Tout le monde était heureux et riait. Au moment où Blaine servit le cheesecake en dessert, une chaleur agréable envahit Riley.

Nous sommes comme une famille, pensa-t-elle.

Ou peut-être n'était-ce pas tout à fait ça. Peut-être, juste peut-être...

Nous sommes vraiment une famille.

Cela faisait longtemps que Riley ne s'était pas sentie ainsi.

Alors qu'elle finissait son dessert, elle pensa encore...

Je pourrais vraiment m'habituer à ça.

*

Après le souper, les filles retournèrent dans leur chambre pour

jouer avant d'aller dormir. Riley rejoignit Blaine sur la terrasse, où ils sirotèrent un verre de vin tout en regardant la nuit tomber. Tous deux restèrent silencieux pendant un long moment.

Riley savourait ce silence et elle sentait que Blaine aussi.

Elle ne pouvait pas se souvenir d'avoir partagé autant de moments de silence, d'aise et de confort comme ceux-ci avec son ex-mari, Ryan. Ils avaient presque toujours passé leur temps soit à parler, soit à délibérément ne pas parler. Et quand ils ne parlaient pas, ils vivaient simplement dans leurs propres mondes distincts.

Mais Blaine semblait vraiment faire partie du monde de Riley en ce moment...

Et c'est un beau monde.

La lune brillait et, à mesure que la nuit s'assombrissait, des étoiles apparaissaient par amas énormes – d'une luminosité presque incroyable à cet endroit, loin des lumières de la ville. Les vagues sombres du Golfe reflétaient la lumière de la lune et des étoiles. Au loin, l'horizon s'estompait et disparaît, de sorte que la mer et le ciel semblaient se fondre l'un dans l'autre.

Riley ferma les yeux et écouta un instant le bruit des vagues.

Il n'y avait absolument pas d'autres bruits – pas de voix, pas de télévision, pas de circulation.

Riley poussa un long soupir, profond et heureux.

Comme s'il répondait à son soupir, Blaine dit...

— Riley, je me demandais...

Il fit une pause. Riley ouvrit les yeux et le regarda, ne

ressentant qu'une pointe d'appréhension.

Puis Blaine continua...

— Est-ce que tu as l'impression que nous nous connaissons depuis longtemps, ou juste depuis peu ?

Riley sourit. C'était une question intéressante. Ils se connaissaient depuis environ un an maintenant, et s'étaient véritablement mis en couple il y avait environ trois mois. Pendant tout ce temps, ils s'étaient sentis de plus en plus à l'aise l'un envers l'autre.

Eux et leurs familles avaient également traversé des dangers éprouvants et Blaine avait fait preuve d'une ingéniosité et d'un courage incroyables.

À travers tout cela, Riley avait développé de l'affection pour lui, ainsi que de la confiance et de l'admiration.

— C'est difficile à dire, dit-elle. Les deux, je crois. On dirait que cela fait longtemps, parce que nous sommes devenus très proches. On dirait que cela ne fait pas longtemps parce que... eh bien, parce que je suis parfois tellement étonnée de la rapidité avec laquelle nous sommes devenus si proches.

Un autre silence tomba – un silence qui indiquait à Riley que Blaine ressentait exactement la même chose.

— Que penses-tu...qu'il devrait se passer ensuite ? dit finalement, Blaine.

Riley le regarda dans les yeux. Son regard était honnête et interrogateur.

Riley sourit et dit la première chose qui lui vint à l'esprit.

— Pourquoi, Blaine Hildreth – me demandez-vous en mariage ?

Blaine sourit.

— Viens à l'intérieur. J'ai quelque chose à te montrer. »

CHAPITRE TROIS

Le souffle manquait un peu à Riley. Tout un champ de possibilités futures semblait s'ouvrir devant elle, et elle ne savait pas ce qu'en penser.

Elle ne savait pas quoi dire, aussi prit-elle juste son verre de vin et suivit Blaine de la terrasse à la salle à manger.

Blaine alla ouvrir un placard et sortit un grand rouleau de papier. Quand ils étaient arrivés, Riley l'avait vu le sortir de la voiture avec des affaires de plage, mais elle n'avait pas pris la peine de lui demander de quoi il s'agissait.

Il déroula la feuille sur la table de la salle à manger, et posa des tasses aux angles pour la maintenir. Cela ressemblait à une sorte de plan d'ensemble détaillé.

« Qu'est-ce que c'est ? demanda Riley.

— Tu ne la reconnais pas ? dit Blaine. C'est ma maison.

Riley regarda les dessins avec plus d'attention, légèrement perplexe.

— Euh... ça a l'air terriblement grand pour être ta maison, dit-elle.

Blaine rit.

— C'est parce que toute une aile n'a pas encore été construite.

Riley se sentit définitivement prise de vertiges quand Blaine commença à expliquer les dessins. Il lui montra que la nouvelle aile inclurait des chambres pour April et Jilly. Et bien sûr, il y

aurait un appartement tout entier pour Gabriela, la gouvernante à demeure de Riley, qui pourrait travailler pour eux une fois que tout serait construit. La nouvelle organisation comprenait même un petit bureau pour Riley. Elle n'avait pas de bureau chez elle depuis l'emménagement de Jilly, puisqu'ils en avaient eu besoin pour créer une chambre.

Riley était à la fois bouleversée et amusée.

Quand il eut fini d'expliquer les choses, elle dit :

— Alors, est-ce ta façon de me demander de t'épouser ?

« Je...j'imagine que oui. Je réalise que ce n'est pas très romantique. Pas de bague, sans m'agenouiller, balbutia Blaine.

Riley éclata de rire.

— Blaine, si tu t'agenouilles, je jure devant Dieu que je te giflerai.

Blaine la dévisagea avec surprise.

Mais Riley le pensait presque. Elle avait à l'esprit la demande de Ryan, il y avait de nombreuses années, quand ils étaient jeunes et pauvres – Ryan, un avocat en difficulté, et Riley, stagiaire au FBI. Ryan avait suivi tout le rituel, s'était mis à genoux et lui avait offert une bague qu'il ne pouvait pas vraiment se permettre.

Cela avait semblé très romantique à l'époque.

Mais les choses s'étaient tellement mal passées entre eux que ce souvenir était maintenant amer pour Riley.

La demande bien moins traditionnelle de Blaine semblait parfaite en comparaison.

Blaine passa un bras autour des épaules de Riley et l'embrassa

dans le cou.

« Tu sais, le mariage aurait des avantages pratiques, dit-il. Nous n'aurions pas à dormir dans des chambres séparées quand les enfants sont là.

Riley ressentit un picotement de désir à la suite de son baiser et de sa suggestion.

Oui, ce serait un avantage, pensa-t-elle.

Les moments intimes avaient été rares. Tous deux s'étaient restreints à des chambres séparées, même pour ces belles vacances.

Riley soupira profondément.

— Cela fait beaucoup de choses à penser, Blaine. Beaucoup pour nous deux.

Blaine acquiesça.

— Je sais. C'est pour ça que je ne m'attends pas à ce que tu sautes de joie en criant "oui, oui, oui" à tue-tête. Je veux juste que tu saches... j'avais ça à l'esprit, et j'espère que ça a été le cas pour toi aussi.

Riley sourit et admit :

— Oui, j'y pensais.

Ils se regardèrent dans les yeux pendant quelques instants. Encore une fois, Riley se retrouva à apprécier le silence entre eux. Mais bien sûr, elle savait qu'ils ne pourraient pas laisser toutes ces questions dans leurs têtes sans réponse.

— Retournons dehors, dit finalement, Riley.

Ils remplirent leurs verres et sortirent sur la terrasse pour se

rasseoir. La nuit était de plus en plus belle à chaque minute qui passait.

Blaine tendit la main et prit celle de Riley.

— Je sais que c'est une grande décision. Nous devons bien réfléchir à beaucoup de choses. Tout d'abord, nous avons tous les deux déjà été mariés. Et... eh bien, nous ne rajeunissons pas.

Riley pensa silencieusement...

Raison de plus pour s'engager.

— Peut-être devrions-nous commencer par énumérer toutes les raisons pour lesquelles cela pourrait ne pas être une bonne idée, poursuivit Blaine.

Riley éclata de rire.

— Oh, Blaine – est-ce que nous devons faire ça ?

Mais elle savait parfaitement qu'il avait raison.

Et autant que je sois celle qui commence, décida-t-elle.

Elle prit une longue et lente inspiration.

— Pour commencer, nous ne pouvons pas penser qu'à nous. Nous sommes déjà tous les deux parents, avec trois adolescentes entre nous. Si nous nous marions, nous serons aussi des beaux-parents – moi pour ta fille, toi pour mes deux filles. C'est là un sacré engagement.

— Je sais, dit Blaine. Mais j'aime l'idée d'être un père pour April et Jilly.

La gorge de Riley se serra avec émotion face à la sincérité dans sa voix.

— Je ressens la même chose à l'égard de Crystal, dit-elle. Puis,

avec un petit rire, elle ajouta : Mes filles ont déjà un chat et un chien. J'espère que ce n'est pas un problème.

— Ça ira. Je ne demanderai même pas un dépôt de garantie pour les animaux de compagnie, dit Blaine.

Leur rire résonna mélodieusement dans l'air nocturne.

Puis Riley dit :

— OK, c'est à toi.

Blaine soupira profondément.

— Eh bien, nous avons tous les deux des ex.

Faisant écho à son soupir, Riley dit :

— Ça oui.

Elle tressaillit en se remémorant sa seule rencontre avec l'ex-femme de Blaine, Phoebe. La femme avait physiquement attaqué la pauvre Crystal, ivre et enragée, jusqu'à ce que Riley l'écarte.

Blaine avait dit à Riley que son mariage avec Phoebe avait été une erreur de jeunesse, avant qu'il n'ait eu la moindre idée qu'elle était bipolaire et un danger pour elle-même ainsi que les autres.

Semblant deviner les pensées de Riley, Blaine dit :

— Je n'ai plus jamais eu de nouvelles de Phoebe. Elle vit avec sa sœur, Drew. Je communique avec Drew de temps en temps. Elle dit que Phoebe est en convalescence et va mieux, mais elle ne pense plus à Crystal ni à moi-même. Je suis sûr qu'elle a définitivement disparu de notre vie.

Riley déglutit difficilement et dit :

— J'aimerais pouvoir en dire autant de Ryan.

Blaine serra la main de Riley et dit :

— Eh bien, il est le père d'April. Il va vouloir continuer à faire partie de votre vie. De celle de Jilly aussi. Je peux le comprendre.

— Tu es trop obligeant envers lui, dit Riley.

— Vraiment ? Pourquoi ?

Riley pensa ...

Par où est-ce que je peux commencer à expliquer ?

La tentative de Ryan de se réconcilier et de revenir vivre avec elle s'était terminée de manière désastreuse – en particulier pour Jilly et April, qui avaient durement appris qu'elles ne pouvaient pas compter sur lui pour être un père, de quelque façon que ce soit.

Pendant ce temps-là, Riley n'avait aucune idée du nombre de petites-amies qui avaient traversé la vie de Ryan.

Elle but une gorgée de vin.

— Je ne crois pas que nous verrons beaucoup Ryan. Et je pense que c'est tout aussi bien. »

Riley et Blaine se turent quelques instants. Tandis qu'ils contemplaient la nuit, les inquiétudes de Riley au sujet de Phoebe et de Ryan s'évanouirent, et elle se sentit à nouveau baignée dans la chaleur et le plaisir merveilleux de la simple compagnie de Blaine.

Des bruits de pas, de bavardages et de gloussements brisèrent le silence quand les filles sortirent en courant de leur chambre. Puis on aurait dit qu'elles étaient en train de faire quelque chose dans la cuisine – qu'elles grignotaient tardivement, supposa Riley.

Pendant ce temps, Riley et Blaine commencèrent à évoquer

discrètement différents problèmes – comment leurs carrières très différentes pourraient ou non s’accorder, le fait que Riley devrait vendre la maison de ville qu’elle avait achetée il y a un an, comment ils gèreraient leurs finances, et des sujets similaires.

Pendant qu’ils parlaient, Riley se mit à réfléchir...

Nous avons commencé en essayant d’énumérer les raisons pour lesquelles se marier n’était pas une bonne idée.

Au lieu de cela, l’idée semblait être meilleure à chaque seconde qui passait.

Et la véritable beauté était qu’aucun d’eux n’avait eu à le dire à haute voix.

J’aurais tout aussi bien pu dire oui, pensa-t-elle.

Avec certitude, elle avait l’impression qu’ils étaient sérieusement sur la bonne voie pour se marier.

Et elle aimait vraiment ce sentiment.

Leur conversation fut interrompue lorsqu’April sortit précipitamment sur la terrasse avec le portable de Riley à la main.

Le téléphone vibrait.

Passant le téléphone à Riley, April dit :

« Hé, maman, tu as laissé ton téléphone dans la cuisine. Tu as un appel. »

Riley étouffa un soupir. Elle ne pouvait pas imaginer que l’appel venait de quelqu’un qu’elle voulait entendre maintenant. Effectivement, elle vit que l’interlocuteur était son patron, l’agent spécial Brent Meredith.

Son enthousiasme retomba lorsqu’elle réalisa...

Il veut que je retourne au travail.

CHAPITRE QUATRE

Lorsque Riley répondit à l'appel, elle entendit la voix rauque et familière de Meredith.

« Comment se passent vos vacances, agent Paige ?

Riley parvint à se retenir de dire “Ça allait bien jusqu'à maintenant”.

À la place, elle répondit :

— Elles sont agréables. Merci.

Elle se leva de la chaise et déambula un peu sur la terrasse, à quelques pas.

Meredith laissa échapper un grognement hésitant, puis dit :

— Écoutez, nous avons reçu quelques appels intrigants d'une policière du Mississippi, d'une petite ville en bord de mer appelée Rushville. Elle travaille sur une affaire de meurtre. Un homme du coin a eu la tête défoncée par un marteau et...

Meredith fit une nouvelle pause.

— Elle pense qu'ils ont affaire à un tueur en série.

— Pourquoi ? demanda Riley.

— Parce que quelque chose de similaire s'est passé à Rushville, il y a une dizaine d'années.

Riley plissa les yeux avec surprise.

— C'est un peu long entre deux meurtres, dit-elle.

— Oui, je sais, dit Meredith. J'ai parlé à son chef et il m'a dit qu'il n'y avait rien de vrai. Il dit qu'il s'agit juste d'une policière de

province qui s'ennuie et est à la recherche de sensations fortes. Le problème, c'est que malgré tout elle continue à appeler et qu'elle n'a pas l'air vraiment folle alors peut-être...

Meredith se tut à nouveau. Riley regarda à l'intérieur de la maison et vit que Blaine aidait les filles à trouver quelque chose à manger dans la cuisine. Ils avaient tous l'air si heureux. Le cœur de Riley se serra à l'idée de couper court à tout cela.

Puis Meredith dit :

— Écoutez, j'imagine que je pensais juste que si vous en aviez assez des vacances et que votre travail vous manquait, vous pourriez peut-être aller dans le Mississippi et...

Riley fut surprise d'entendre sa propre voix l'interrompre brusquement.

— Non, dit-elle.

Un autre silence s'abattit et le cœur de Riley bondit dans sa gorge.

Oh mon Dieu, pensa-t-elle.

Je viens tout juste de dire non à Brent Meredith.

Elle ne parvenait pas se souvenir de l'avoir déjà fait auparavant – et pour une très bonne raison. Meredith était connu pour avoir une vive aversion pour ce mot, surtout quand il y avait du travail à faire.

Riley se prépara mentalement à une réprimande féroce. Au lieu de cela, elle entendit un soupir râpeux.

— Ouais, j'aurais dû y penser. Ce n'est probablement rien de toute façon. Je suis désolé de vous avoir dérangé. Continuez à

profiter de vos vacances », dit Meredith.

Meredith raccrocha et Riley resta sur la terrasse à regarder le téléphone.

Les mots de Meredith résonnaient dans sa tête...

Je suis désolé de vous avoir dérangée.

Cela ne ressemblait pas du tout au chef.

Des excuses, de n'importe quelle sorte, n'étaient tout simplement pas son style.

Alors à quoi pensait-il vraiment ?

Riley avait le sentiment que Meredith ne croyait pas ce qu'il venait de dire...

Ce n'est probablement rien de toute façon.

Riley soupçonnait qu'un élément dans l'histoire de la policière avait piqué l'intérêt de Meredith, et qu'il croyait qu'un tueur en série se trouvait vraiment dans le Mississippi. Mais comme il n'avait aucune preuve tangible sur laquelle s'appuyer, il ne se sentait pas de simplement s'en saisir et ordonner à Riley de prendre l'affaire.

Sans cesser de regarder le téléphone, elle pensa...

Je devrais peut-être le rappeler ?

Je devrais peut-être me rendre dans le Mississippi et vérifier ça, au moins ?

Ses pensées furent interrompues par la voix d'April.

« Alors que se passe-t-il ? Est-ce que les vacances sont finies ?

Riley jeta un coup d'œil, puis vit que sa fille se tenait non loin sur la terrasse et la regardait avec une expression amère.

— Pourquoi penses-tu ça ? demanda Riley.

April soupira.

— Allez, maman. J'ai vu de qui l'appel venait. Tu dois partir sur une autre affaire, n'est-ce pas ?

Riley regarda dans la cuisine et vit que Blaine et les deux autres filles préparaient toujours les snacks. Mais Jilly jetait des regards inquiets vers Riley.

Riley se demanda soudain ...

À quoi est-ce que j'étais en train de penser bon sang ?

Elle sourit à April.

— Non, je ne dois aller nulle part. À vrai dire...

Puis, souriant plus largement, elle ajouta :

— J'ai dit non.

Avril écarquilla les yeux. Puis elle se précipita dans la cuisine en criant :

— Eh, les gars ! Maman a dit non à une affaire !

Les deux autres filles se mirent à crier “Yay ” et “Bravo !” pendant que Blaine regardait Riley avec joie.

Puis une querelle joyeuse commença quand Jilly dit à sa sœur :

— Je te l'avais dit. Je t'avais dit qu'elle dirait non.

— Non, ce n'est pas vrai. Tu étais encore plus inquiète que moi, rétorqua April.

— Je ne l'étais pas, dit Jilly. Tu me dois dix dollars.

— Nous n'avons jamais parié !

— Ça si !

Les deux filles s'échangèrent taquinement des coups de poing,

gloussant et rigolant tout en se disputant.

Riley rit aussi.

— OK, les enfants. Arrêtez. Pas de disputes. Ne gâchez pas des vacances parfaites. Allons manger quelque chose tous ensemble. »

Elle se joignit au groupe bavard et riant pour un en-cas tardif.

Pendant qu'ils mangeaient, elle et Blaine ne cessèrent de se regarder amoureuxment.

Ils formaient véritablement un couple avec trois adolescentes à élever.

Riley se demanda...

Quand était-ce la dernière fois que j'ai passé une soirée aussi merveilleuse ?

*

Riley était pieds nus et marchait sur une plage tandis que la lumière matinale miroitait sur les vagues. Les mouettes criaient et la brise était fraîche et douce.

La journée sera belle, pensa-t-elle.

Mais même ainsi, quelque chose semblait profondément clocher.

Il lui fallut un moment pour réaliser...

Je suis seule.

Elle scruta la plage des deux côtés et ne vit personne, aussi loin que sa vue portait.

Où sont-ils ? se demanda-t-elle.

Où étaient April, Jilly et Crystal ?

Et où était Blaine ?

Une peur étrange commença à monter en elle, ainsi qu'une pensée terrifiante...

Peut-être ai-je rêvé de tout ça.

Oui, peut-être que la nuit dernière ne s'était jamais déroulée.

Rien de cela.

Ces moments d'amour avec Blaine alors qu'ils planifiaient leur avenir ensemble.

Le rire de ses deux filles – et aussi de Crystal, qui était sur le point de devenir sa troisième fille.

Son sentiment d'appartenance, chaleureux et fort – un sentiment qu'elle avait passé toute sa vie à chercher et à désirer.

Tout cela n'était qu'un rêve.

Et maintenant, elle était seule, comme elle l'avait été toute sa vie.

Juste à ce moment-là, elle entendit rire et bavarder derrière elle.

Elle se retourna et les vit...

Blaine, Crystal, April et Jilly couraient en se passant un ballon de plage.

Riley poussa un profond soupir de soulagement.

Bien sûr que c'était réel, pensa-t-elle.

Bien sûr que je ne l'ai pas simplement imaginé.

Riley rit de joie et s'élança pour les rejoindre.

Mais alors, quelque chose de dur et d'invisible l'arrêta net.

C'était une sorte de barrière qui la séparait des personnes

qu'elle aimait le plus.

Riley marcha le long de la barrière, passant ses mains dessus, tout en réfléchissant...

Peut-être y a-t-il moyen de la contourner.

Puis elle entendit un rire éraillé familier.

« Abandonne, ma fille, dit une voix. Cette vie n'est pas pour toi.

Riley se retourna et vit quelqu'un se tenant à seulement quelques mètres d'elle.

C'était un homme en uniforme de colonel de Marine. Il était grand et dégingandé, son visage usé et ridé par des années de colère et d'alcool.

Il était le dernier être humain au monde que Riley voulait voir.

— Papa, murmura-t-elle avec désespoir.

Il gloussa sinistrement.

— Hé, Tu n'es pas obligée d'avoir l'air si triste pour ça. Je pensais que tu serais heureuse de retrouver ta chair et ton sang.

— Tu es mort, dit Riley.

Papa haussa les épaules.

— Comme tu le sais déjà, ça ne m'empêche pas de prendre des nouvelles de temps en temps.

Riley réalisa vaguement que c'était la vérité.

Ce n'était pas la première fois qu'elle voyait son père depuis son décès l'année précédente.

Et ce n'était pas la première fois qu'elle était déroutée par sa présence. Le simple fait qu'elle puisse parler à un homme mort

n'avait aucun sens pour elle.

Mais elle savait une chose avec certitude.

Elle ne voulait rien avoir à faire avec lui.

Elle voulait être parmi des personnes qui ne l'amenaient pas à se détester.

Elle se retourna et commença à marcher vers Blaine et les filles, qui jouaient encore avec le ballon.

Encore une fois, elle fut arrêtée par cette barrière invisible.

Son père rit.

— Combien de fois dois-je te le dire ? Tu n'as rien à faire avec eux.

Le corps entier de Riley tremblait – que ce soit de rage ou chagrin, elle n'en était pas sûre.

Elle se tourna vers son père et cria :

— Laisse-moi tranquille !

— Tu es sûre ? dit-il. Je suis tout ce que tu as. Je suis tout ce que tu es.

Riley gronda :

— Je ne suis en rien comme toi. Je sais ce que signifie aimer et être aimé.

Son père secoua la tête et enfonça ses pieds dans le sable.

— Ce n'est pas que je ne compatisse pas, dit-il. C'est une fichue vie folle et inutile que tu as – à tenter d'obtenir justice pour des gens déjà morts, exactement ceux qui n'en ont plus besoin. Tout comme ce fut le cas pour moi au 'Nam, une guerre stupide qu'il était impossible de gagner. Mais tu n'as pas le choix et il

est temps de faire la paix avec ça. Tu es une chasseuse, comme moi. Je t'ai élevé comme ça. Nous ne connaissons rien d'autre – ni l'un ni l'autre.

Riley plongea son regard dans le sien, testant sa propre volonté contre la sienne.

Parfois, elle pouvait le battre, et lui faire cligner des yeux.

Mais ce n'était pas le cas aujourd'hui.

Elle cilla et détourna le regard.

Son père se moqua d'elle.

— Bon sang, si tu veux être seule, ça me va. Je n'apprécie pas vraiment ta compagnie non plus. »

Il se détourna et s'éloigna sur la plage.

Riley fit demi-tour et cette fois les vit tous s'en aller – April et Jilly main dans la main, Blaine et Crystal prenant une autre direction.

Alors qu'ils commençaient à disparaître dans la brume matinale, Riley tambourina contre la barrière et tenta de crier...

« Revenez ! S'il vous plait revenez ! Je vous aime tous ! »

Ses lèvres bougèrent mais n'émirent aucun son.

*

Les yeux de Riley s'ouvrirent brusquement et elle se retrouva allongée dans son lit.

Un rêve, pensa-t-elle. J'aurais dû savoir que c'était un rêve.

Son père venait parfois la voir en rêve.

Par quel autre moyen pourrait-il lui rendre visite, étant mort ?

Il lui fallut un autre moment pour se rendre compte qu'elle

pleurait.

La solitude accablante, l'isolement des personnes qu'elle aimait le plus, les paroles d'avertissement de son père...

Tu es une chasseuse, comme moi.

Pas étonnant qu'elle se soit réveillée aussi bouleversée.

Elle attrapa un mouchoir en papier et réussit à calmer ses sanglots. Mais même ainsi, ce sentiment de solitude ne voulait pas se dissiper. Elle se rappela que les enfants dormaient dans une autre pièce et que Blaine était dans une autre.

Mais il semblait difficile de le croire, en quelque sorte.

Seule dans le noir, elle avait l'impression que tous étaient loin, à l'autre bout du monde.

Elle pensa à se lever et rejoindre Blaine dans sa chambre en traversant le couloir sur la pointe des pieds, mais...

Les enfants.

Ils dormaient dans des chambres séparées à cause des enfants.

Elle tira l'oreiller autour de sa tête et essaya de se rendormir, mais elle ne pouvait s'empêcher de penser...

Un marteau.

Quelqu'un au Mississippi a été tué avec un marteau.

En son for intérieur, elle se dit que ce n'était pas son affaire, et qu'elle avait dit non à Brent Meredith.

Mais alors même qu'elle finissait par se rendormir, ces pensées ne voulaient pas la quitter...

Il y a un tueur là-dehors.

Il y a une affaire à résoudre.

CHAPITRE CINQ

Quand elle entra dans le poste de police de Rushville en début de matinée, Samantha pressentit qu'elle allait avoir des ennuis. La veille, elle avait passé quelques coups de téléphone, ce qu'elle n'aurait peut-être pas dû faire.

Peut-être que je devrais apprendre à me mêler de mes affaires, pensa-t-elle.

Mais d'une manière ou d'une autre se mêler de ses affaires ne lui était pas facile.

Elle essayait toujours d'arranger les choses – parfois des choses qu'il était impossible d'arranger, ou des choses que d'autres ne voulaient pas voir changées.

Comme d'habitude quand elle arrivait au travail, Sam ne vit pas d'autre policier dans les parages, à part la secrétaire du chef, Mary Ruckle.

Ses collègues la taquinaient beaucoup pour cela...

Bonne vieille Sam, fidèle au poste, disaient-ils. Toujours la première à arriver ici, la dernière à partir.

Curieusement, ils ne semblaient jamais le penser de manière positive. Mais elle se rappelait toujours qu'il était naturel que l'on s'en prenne à la "bonne vieille Sam". Elle était la plus jeune et la dernière recrue des forces de l'ordre de Rushville. Le fait qu'elle soit aussi la seule femme de l'équipe n'aidait pas.

Pendant un moment, Mary Ruckle ne sembla pas avoir

remarqué l'arrivée de Sam. Elle était occupée à entretenir sa manucure – son occupation habituelle pendant presque toute la journée. Sam ne comprenait pas quel était l'attrait de se faire les ongles. Elle gardait toujours les siens nus et coupés courts, ce qui était peut-être l'une des nombreuses raisons pour lesquelles les gens pensaient d'elle, eh bien, qu'elle était...

Peu distinguée.

Ce n'était pas que Mary Ruckle soit ce que Sam jugerait comme séduisante. Son visage était tout tiré et méchant, comme si l'ensemble était tendu par une pince à linge posée à cheval sur l'arête de son nez. Malgré tout, Mary était mariée et mère de trois enfants, et peu de gens à Rushville prévoyaient ce genre de vie pour Sam.

Sam ne savait pas vraiment si elle voulait réellement de ce genre de vie. Elle essayait de ne pas trop penser à l'avenir. Peut-être était-ce la raison pour laquelle elle s'était tant concentrée sur les événements qui survenaient dans sa vie chaque jour. En fait, elle ne pouvait pas s'imaginer un avenir, du moins pas parmi les choix qui semblaient être disponibles.

Mary souffla sur ses ongles, leva les yeux vers Sam et dit :

« Le chef, Crane, veut vous parler. »

Sam hocha de la tête avec un soupir.

Exactement ce à quoi je m'attendais, pensa-t-elle.

Elle entra dans le bureau du chef et trouva Carter Crane en train de jouer à Tetris sur son ordinateur.

« Juste une minute, grommela-t-il en entendant Sam entrer

dans la pièce.

Probablement distrait par l'arrivée de Sam, il perdit rapidement la partie à laquelle il jouait.

— Mince, dit-il en regardant fixement l'écran.

Sam se prépara mentalement. Il était probablement déjà énervé contre elle. Avoir gâché une partie de Tetris n'allait pas améliorer son humeur.

Le chef tourna dans son fauteuil pivotant et dit :

— Kuehling, asseyez-vous.

Sam s'assit docilement devant son bureau.

Crane joignit le bout de ses doigts et la dévisagea un moment, essayant comme d'habitude de ressembler au grand leader qu'il croyait être. Et comme d'habitude, Sam ne fut pas impressionné.

Crane avait à peu près trente ans et était platement charmant, d'une manière qui, selon Sam, conviendrait mieux à un assureur. Au lieu de cela, il s'était élevé au rang de chef de la police en raison du vide de pouvoir laissé par son prédécesseur Jason Swihart après son départ soudain deux ans plus tôt.

Swihart avait été un bon chef et tout le monde l'avait apprécié, y compris Sam. Il s'était vu offrir un excellent travail dans une entreprise de sécurité de la Silicon Valley, et il était naturellement parti vers de nouveaux horizons.

Donc à présent, Sam et les autres policiers rendaient des comptes à Carter Crane. Aux yeux de Sam, il n'était qu'un médiocre dans un service débordant de médiocrité. Sam ne

L'admettrait jamais à voix haute, mais elle était persuadée d'être plus intelligente que Crane et tous les autres policiers locaux rassemblés.

Ce serait bien d'avoir une chance de le prouver, se dit-elle.

Enfin, Crane dit :

— La nuit dernière, j'ai reçu un appel intéressant de la part d'un certain agent spécial, Brent Meredith, à Quantico. Vous ne croirez jamais ce qu'il m'a dit. Oh, mais encore une fois, peut-être que si.

Sam grommela, agacée.

— Allez, chef. Allons droit au but. J'ai appelé le FBI tard hier après-midi. J'ai parlé à plusieurs personnes avant d'être enfin mise en contact avec Meredith. Je pensais que quelqu'un devait appeler le FBI. Ils devraient être ici pour nous aider.

Crane sourit.

— Ne me dites pas. C'est parce que vous pensez toujours que l'assassinat de Gareth Ogden la veille au soir était l'œuvre d'un tueur en série qui vit ici même à Rushville.

Sam leva les yeux au ciel.

— Dois-je tout expliquer à nouveau ? dit-elle. Toute la famille Bonnett a été tuée ici, une nuit, il y a dix ans. Quelqu'un leur fracassa la tête avec un marteau. L'affaire n'a jamais été résolue.

Crane hocha la tête.

— Et vous pensez que le même meurtrier est sorti des bois, dix ans plus tard.

Sam haussa les épaules.

— Il y a de toute évidence un certain lien. Le mode opératoire est identique.

Crane éleva soudain un peu la voix.

— Il n’y a pas de lien. Nous avons tout passé en revue hier. Le mode opératoire n’est qu’une coïncidence. Tout ce que nous pouvons dire, c’est que Gareth Ogden a été tué par un vagabond de passage en ville. Nous suivons toutes les pistes possibles. Mais à moins qu’il ne fasse la même chose ailleurs, nous risquons de ne jamais l’attraper.

Sam ressentit un élan d’impatience monter en elle.

— S’il s’agissait juste d’un vagabond, pourquoi n’y avait-il aucune trace de vol ?

Crane frappa son bureau du plat de la main.

— Bon sang, vous n’abandonnez aucune de vos idées ? Nous ne savons pas s’il n’y a pas eu de vol. Ogden était assez bête pour laisser sa porte ouverte. Peut-être était-il aussi assez stupide pour laisser une liasse d’argent sur sa table basse. Le tueur l’a vu et a décidé de se servir, en fracassant à la tête d’Ogden au passage.

Croisant à nouveau ses doigts, Crane ajouta ...

— Cela ne vous semble-t-il pas plus plausible qu’un psychopathe qui a passé dix longues années...à faire quoi exactement ? À rester en hibernation peut-être ?

Sam prit une longue et profonde respiration.

Ne recommence pas avec lui, se dit-elle.

Il était inutile d’expliquer encore une fois pourquoi la théorie de Crane la dérangeait. D’une part, qu’en était-il du marteau ?

Elle-même avait remarqué que les marteaux d'Ogden étaient toujours soigneusement rangés dans sa boîte à outils. Le tueur trimbalait-il un marteau alors qu'il errait de ville en ville ?

C'était possible, bien sûr.

Cela lui semblait également quelque peu ridicule.

Crane grogna d'un air maussade et ajouta :

— J'ai dit à ce Meredith que vous vous ennuyez et que vous avez trop d'imagination, et qu'il fallait tout oublier. Mais franchement, toute cette conversation était embarrassante. Je n'aime pas que les gens agissent dans mon dos. Vous n'aviez pas à passer ces appels. Demander de l'aide au FBI, c'est mon travail, pas le vôtre.

Sam grinçait des dents, luttant pour garder ses pensées pour elle.

— Oui, chef, parvint-elle à dire calmement.

Crane poussa ce qui ressemblait à un soupir de soulagement.

— Je vais laisser passer ça et ne prendre aucune mesure disciplinaire cette fois-ci, dit-il. À vrai dire, je serais bien plus content si aucun des gars n'apprenait ce qui s'était passé. Avez-vous parlé de vos manigances à quelqu'un d'autre ici ?

— Non, chef.

— Alors que cela reste ainsi », dit Crane.

Crane se retourna et commença une nouvelle partie de Tetris tandis que Sam quittait son bureau. Elle alla jusqu'au sien, s'assit et rumina en silence.

Si je ne peux pas en parler à quelqu'un, je risque d'exploser,

pensa-t-elle.

Mais elle venait de promettre de ne pas mentionner ce sujet avec les autres policiers.

Alors, qui restait-il ?

Elle ne pouvait penser qu'à une personne précise... celle qui était la raison pour laquelle elle était ici, essayant de faire ce travail...

Mon père.

Il était en service lorsque la famille Bonnett avait été assassinée.

Le fait que l'affaire n'ait pas été résolue l'avait hanté pendant des années.

Peut-être que Papa pourrait me dire quelque chose, pensa-t-elle.

Peut-être aurait-il des idées.

Mais le cœur de Sam se serra quand elle réalisa que ce ne serait pas une si bonne idée. Son père était dans une maison de retraite et souffrait d'accès de démence. Il avait ses bons et ses mauvais jours, mais évoquer une affaire surgie de son passé le contrarierait certainement, et le rendrait confus. Sam ne voulait pas faire cela.

Pour l'instant, elle n'avait pas grand-chose à faire jusqu'à ce que son équipier, Dominic, se présente pour la patrouille de la matinée. Elle espérait qu'il arriverait bientôt, afin qu'ils puissent faire le tour de la zone avant que la chaleur ne devienne trop oppressante. On s'attendait aujourd'hui à ce que les records soient

battus.

Pendant ce temps, il était inutile de s'inquiéter à propos de choses pour lesquelles elle ne pouvait rien faire – pas même la possibilité qu'un tueur en série puisse se trouver ici même à Rushville, prêt à frapper encore.

Essaye de ne pas y penser, se dit-elle.

Puis elle pouffa et murmura à haute voix...

« Comme si ça allait arriver. »

CHAPITRE SIX

Le téléphone portable de Riley vibra pendant que Blaine les ramenait tous à Fredericksburg. Elle fut surprise et inquiète de voir de qui venait l'appel.

Est-ce qu'il y a une urgence ? se demanda-t-elle.

Gabriela ne l'appelait jamais juste pour bavarder et elle s'était fait un devoir de ne pas appeler du tout pendant leurs deux semaines à la plage. Elle avait seulement envoyé un message de temps à autre pour faire savoir à Riley que tout allait bien à la maison.

L'inquiétude de Riley s'intensifia quand elle décrocha et décela une touche de préoccupation dans la voix de Gabriela...

« Señora Riley – quand serez-vous à la maison ?

— Dans environ une demi-heure, dit Riley. Pourquoi ?

Elle entendit Gabriela inspirer brusquement.

— Il est ici.

— Qui est ici ? demanda Riley.

Quand Gabriela ne répondit pas tout de suite, Riley comprit...

— Oh mon Dieu, dit-elle. Ryan est là ?

— Sí, dit Gabriela.

— Qu'est-ce qu'il veut ? demanda Riley.

— Il ne l'a pas dit. Mais il dit que c'est quelque chose d'important. Il vous attend.

Riley demanda presque à Gabriela de lui passer Ryan au

téléphone. Mais il lui vint alors à l'esprit que, quel que soit ce dont Ryan voulait discuter, elle ne voudrait probablement pas en parler au téléphone. Pas avec tout le monde dans la voiture.

Au lieu de cela, Riley dit :

— Dites-lui que je serai bientôt à la maison.

— Je le ferai », dit Gabriela.

Elles raccrochèrent et Riley regarda fixement par la fenêtre du SUV.

Après un moment, Blaine dit :

« Euh...est-ce que je t'ai entendu dire quelque chose à propos de... ?

Riley hocha de la tête.

Assises derrière à écouter de la musique, les filles n'avaient pas écouté jusqu'à présent.

— Quoi ? demanda April. Qu'est-ce qui se passe ?

Riley soupira.

— C'est ton père. Il est à la maison et nous attend.

April et Jilly poussèrent toutes deux une exclamation.

Puis Jilly dit :

— Tu ne pouvais pas dire à Gabriela de le faire partir ?

Riley était tenté de dire qu'elle aurait vraiment aimé, mais il ne serait pas juste de se décharger de cette tâche sur Gabriela.

Au lieu de cela, elle dit :

— Tu sais que je ne peux pas faire ça. »

April et Jilly grognèrent toutes deux de consternation.

Riley pouvait bien comprendre ce que ses deux filles

ressentaient. La dernière visite impromptue de Ryan chez elles avait été désagréable pour tout le monde – y compris Ryan. Sa tentative de réintégrer la vie des filles en faisant du charme s'était retournée contre lui. April avait été froide envers lui et Jilly avait été carrément impolie.

Riley n'avait pas pu les en blâmer.

Une fois de trop, Ryan leur avait donné de faux espoirs qu'il puisse se comporter en père. Il avait encore anéanti ces espoirs et les filles n'avaient plus rien voulu savoir de lui.

Que veut-il maintenant ? se demanda Riley en soupirant à nouveau.

Quoi que ce soit, elle espérait que cela n'allait pas gâcher les bons souvenirs des vacances qu'ils venaient de passer. Les deux dernières semaines avaient été délicieuses, malgré le rêve de Riley concernant son père. Depuis lors, elle avait fait de son mieux pour chasser l'appel de l'agent Meredith de son esprit.

Mais maintenant, les nouvelles concernant Ryan semblaient faire à nouveau ressurgir ses idées noires.

Un marteau, pensa-t-elle.

Quelqu'un a été tué avec un marteau.

Elle se rappela sévèrement qu'elle avait fait le bon choix en disant non au chef Meredith. En outre, il ne l'avait pas rappelée à ce sujet, ce qui signifiait sûrement qu'il n'était pas très inquiet à ce propos, après tout.

Ce n'était probablement rien, pensa-t-elle.

Juste une affaire dont les locaux pouvaient s'occuper.

*

L'inquiétude de tout le monde redoubla quand Blaine gara sa voiture devant la maison de Riley. Une Audi coûteuse était garée devant. C'était la voiture de Ryan, évidemment – mais Riley ne parvenait pas à se souvenir si c'était la même voiture que celle de la dernière fois. Il aimait être à jour des derniers modèles, peu importait le prix.

Une fois qu'ils furent arrêtés, Blaine balbutia d'un ton embarrassé. Il voulait aider Riley et ses deux filles à porter leurs sacs à la maison, mais...

« Est-ce que ça va être bizarre ? demanda Blaine à Riley.

Riley réprima un grognement.

Bien sûr, pensa-t-elle.

Blaine et Ryan s'étaient rarement rencontrés, mais ces rencontres n'avaient guère été amicales, du moins de la part de Ryan. Blaine avait fait de son mieux pour être aimable, mais Ryan avait été renfrogné et inamical.

Riley, April et Jilly pouvaient facilement transporter leurs bagages à l'intérieur en un seul voyage. Ils n'avaient pas vraiment besoin de l'aide de Blaine, et Riley ne voulait pas que Blaine se sente mal à l'aise, et pourtant...

Pourquoi diable Blaine devrait-il se sentir mal à l'aise chez moi ?

Dire à Blaine et Crystal de s'en aller n'était pas la solution à ce problème.

Riley dit à Blaine :

— Entrez. »

Le groupe porta tous les sacs dans la maison. Gabriela vint à leur rencontre à la porte avec la petite chienne aux grandes oreilles de Jilly, Darby. La chienne bondit de joie autour d'eux, mais Gabriela n'avait pas l'air aussi heureuse.

Alors qu'ils posaient les sacs dans l'entrée, Riley vit Ryan assis dans le salon. Riley fut alarmée de voir qu'il était flanqué de deux valises...

Est-ce qu'il prévoit de rester ?

Marbles, le chaton noir et blanc d'April, était confortablement allongé sur ses genoux.

Ryan leva les yeux du chat.

Il sourit faiblement et dit d'une voix plutôt pathétique...

« Un chaton et un chien ! Waou, tout c'est nouveau !

Avec une exclamation contrariée, April attrapa Marbles sur les genoux de Ryan.

Ryan eut l'air blessé, bien sûr. Mais encore une fois, Riley comprenait bien ce que ressentait April.

Alors qu'April et Jilly se dirigeaient toutes deux vers les escaliers, Riley dit :

— Attendez les filles. Vous n'avez rien à dire à Blaine et à Crystal ?

L'air un peu honteuses de leur manque de courtoisie, April et Jilly remercièrent Blaine et Crystal pour le bon temps qu'elles avaient passé.

Crystal étreignit chacune des autres filles.

— Je t'appelle demain, dit-elle à April.

— Maintenant, prenez vos affaires avec vous », leur dit Riley.

April et Jilly ramassèrent docilement leurs sacs. Jilly attrapa la plupart de leurs affaires, puisqu'April tenait toujours Marbles dans une main. Puis elles montèrent toutes les deux les escaliers et Darby s'élança sur leurs talons. Quelques secondes plus tard, ils entendirent deux claquements quand elles fermèrent la porte de leur chambre derrière elles.

Gabriela regarda Ryan avec consternation et se dirigea vers son propre appartement.

Ryan regarda Blaine et dit timidement :

« Salut, Blaine. J'espère que vous avez tous passé de bonnes vacances.

Riley resta bouche bée, surprise.

Il essaie d'être poli, pensa-t-elle.

Elle savait maintenant que quelque chose devait aller terriblement mal.

Blaine fit un petit signe de la main à Ryan.

— C'était super, Ryan. Comment allez-vous depuis le temps ?

Ryan haussa les épaules et ne dit rien.

Riley était déterminée à ne pas laisser Ryan limiter des faits et gestes.

Elle embrassa doucement Blaine sur la bouche et lui dit :

— Merci pour ce moment merveilleux.

Blaine rougit, visiblement embarrassé par la situation.

— Merci à toi – et à tes filles, dit-il.

Crystal serra la main de Riley et la remercia.

Blaine murmura silencieusement à Riley :

— Appelle-moi plus tard.

Riley fit oui de la tête, et Blaine et sa fille retournèrent à la voiture.

Riley prit une profonde inspiration et se tourna pour faire face à la seule personne qui restait dans le salon. Son ex-mari la dévisageait sans dire mot avec des yeux suppliants.

Que veut-il ? se demanda-t-elle encore une fois.

Habituellement, quand Ryan passait, elle avait immédiatement conscience qu'il était toujours un bel homme – un peu plus grand, plus âgé et plus sportif que Blaine, et toujours parfaitement soigné et habillé. Mais cette fois-ci, c'était en quelque sorte différent. Il avait l'air avachi, triste et brisé. Elle ne l'avait jamais vu ainsi.

Riley était sur le point de lui demander ce qui n'allait pas quand il dit :

— Est-ce que nous pourrions prendre un verre ?

Riley regarda son visage pendant un instant. Il était tiré et cireux. Elle se demanda...

Est-ce qu'il a bu ces derniers temps ?

Est-ce qu'il a pris quelques verres avant de venir ici ?

Elle envisagea brièvement de refuser sa demande, mais ensuite elle se rendit à la cuisine et versa du bourbon sur des glaçons pour tous les deux. Elle apporta les verres dans le salon et s'assit sur une chaise en face de lui, attendant qu'il dise quelque chose.

Enfin, les épaules voûtées, il dit d'une voix étouffée...

— Riley, je suis ruiné. »

Riley en resta bouche bée.

Que veut-il dire ? se demanda-t-elle.

CHAPITRE SEPT

Alors que Riley était assise là à le dévisager, Ryan répéta les mots...

« Je suis ruiné. Toute ma vie est détruite.

Riley était abasourdie. Elle ne pouvait se souvenir de la dernière fois où il avait parlé sur un ton aussi abattu. L'arrogance et la confiance en soi étaient plus son style.

— Que veux-tu dire ? demanda-t-elle.

Il poussa un long et misérable soupir.

— Paul et Barrett, ils me forcent à quitter le cabinet.

Riley pouvait à peine en croire ses oreilles.

Paul Vernasco et Barrett Gaynor étaient les avocats associés de Ryan depuis qu'ils avaient fondé leur cabinet ensemble. Plus que ça, ils étaient les meilleurs amis de Ryan.

— Qu'est-ce qui s'est passé ? demanda-t-elle.

Ryan haussa les épaules et dit d'une voix réticente :

— Quelque chose à voir avec le fait que je sois un frein pour l'entreprise... Je ne sais pas.

Mais Riley pouvait voir, d'après sa circonspection, qu'il savait exactement pourquoi il était poussé au départ.

Et il ne lui fallut qu'un instant pour deviner la raison.

— Harcèlement sexuel, dit-elle.

Ryan grimaça en entendant ces mots.

— Écoute, ce n'était qu'un malentendu.

Riley dut presque se mordre la langue pour ne pas dire...

Ouais, je parie que c'était le cas.

Ryan poursuivit en évitant de croiser son regard.

— Elle s'appelle Kyanne, c'est une associée, et elle est jeune...

Alors que sa voix faiblissait un instant, Riley pensa...

Bien sûr, elle est jeune.

Elles sont toujours jeunes.

Ryan poursuivit.

— Et je pensais que c'était complètement réciproque.

Vraiment. Ça a commencé avec un peu de flirt – des deux côtés, crois-moi. Puis ça a dégénéré jusqu'à ce que... eh bien, jusqu'à ce qu'elle aille voir Paul et Barrett pour se plaindre d'un milieu de travail toxique. Ils ont essayé de gérer ça par le biais d'un accord de confidentialité, mais elle n'a pas voulu l'accepter. Rien ne suffisait, j'imagine, à moins que je ne parte.

Il retomba dans le silence et Riley essaya de saisir tout ce qu'il laissait de non-dit. Il n'était pas difficile d'établir un scénario possible. Ryan avait été captivé par une associée jolie et exubérante, peut-être une jeune femme ambitieuse qui envisageait un éventuel partenariat.

Jusqu'où Ryan est-il allé ? se demanda-t-elle.

Elle doutait qu'il lui aurait fait miroiter une promotion en échange de faveurs sexuelles...

Il n'est pas ce genre de sale type, se dit-elle.

Et peut-être que Ryan disait la vérité à propos du fait que l'attraction était mutuelle, du moins au début. Peut-être même

avaient-ils eu une liaison consentie. Mais à un moment donné, les choses s'étaient dégradées et la femme, Kyanne, n'avait pas apprécié ce qui se passait entre eux.

Probablement à juste titre, pensa Riley.

Comment Kyanne aurait-elle pu penser que son avenir au sein de la société d'une manière ou d'une autre lié à sa relation avec Ryan ? Il était un associé à part entière, après tout. Il détenait le pouvoir dans leur relation.

Pourtant, quelque chose ne tenait pas debout pour Riley...

— Alors Paul et Barrett te forcent à partir ? C'est ça leur solution ?

Ryan hocha de la tête et Riley secoua la tête avec incrédulité.

Paul et Barrett n'étaient pas exactement des saints eux-mêmes et Riley avait surpris quelques conversations assez graveleuses entre les trois associés au fil des ans. Elle était convaincue que leur comportement n'avait pas été meilleur que celui de Ryan – peut-être bien pire.

— Ryan, tu as dit qu'elle ne voulait pas signer d'accord de confidentialité.

Ryan acquiesça et but une gorgée.

Très prudemment, elle demanda :

— Combien d'accord de confidentialité pour harcèlement sexuel avez-vous mis en place au fil des ans ?

Ryan grimaça à nouveau et Riley sut qu'elle avait mis le doigt sur la vérité.

— Et Paul et Barrett, combien d'accords ont-ils dû à négocier

de leurs côtés ? ajouta-t-elle.

— Riley, je préférerais ne pas entrer dans... commença Ryan.

— Non, bien sûr que tu ne le veux pas, l'interrompit Riley. Ryan, on fait de toi un bouc émissaire. Tu le sais, n'est-ce pas ? Paul et Barrett tentent d'améliorer l'image du cabinet et de donner l'impression qu'ils appliquent une politique de tolérance zéro en matière de harcèlement. Se débarrasser de toi est leur façon de le faire.

Ryan haussa les épaules.

— Je sais. Mais qu'est-ce que je peux faire ?

Riley ne savait absolument pas quoi lui dire. Elle ne voulait pas compatir avec lui. Il creusait sa propre tombe depuis des années. Malgré tout, elle détestait le tour que ses partenaires lui avaient joué.

Mais elle savait qu'il ne pouvait rien y faire maintenant. De plus, quelque chose d'autre l'inquiétait.

Avec un signe de tête en direction des sacs, elle demanda :

— Ils sont pour quoi ?

Ryan regarda les sacs pendant un moment.

Puis, d'une voix étranglée, il dit :

— Riley, je ne peux pas rentrer à la maison.

Riley eut le souffle coupé.

— Que veux-tu dire ? demanda-t-elle. Tu as perdu la maison ?

— Non, pas encore. C'est juste que ...

La voix de Ryan faiblit.

— Je ne peux pas affronter ça seul. Je ne peux pas vivre seul

dans cette maison. Je n'arrête pas de me souvenir des moments heureux avec toi et April. Je n'arrête pas de penser à quel point j'ai tout gâché avec nous tous. Cet endroit me brise le cœur, Riley.

Il sortit son mouchoir et s'essuya les yeux. Riley était sous le choc. Elle avait très rarement vu Ryan pleurer. Elle avait presque envie de pleurer elle-même.

Mais elle savait qu'elle avait un gros problème à résoudre immédiatement.

D'une voix douce, elle dit...

— Ryan, tu ne peux pas rester ici.

Ryan se ratatina comme un ballon crevé. Riley aurait aimé que ses paroles ne soient pas si blessantes. Mais elle devait être honnête.

— J'ai ma propre vie maintenant, dit-elle. J'ai deux filles à élever. Et c'est une belle vie. Blaine et moi, c'est du sérieux, vraiment sérieux. En fait...

Elle faillit poursuivre en lui parlant des plans de Blaine pour agrandir sa maison.

Mais non, ce serait trop en cet instant.

Au lieu de cela, elle dit :

— Tu peux vendre notre vieille maison.

— Je sais, dit Ryan, qui pleurait toujours doucement. Je prévois de le faire. Mais en attendant... je ne peux tout simplement pas vivre là-bas.

Riley aurait souhaité pouvoir faire quelque chose pour le

consoler – prendre sa main, le serrer dans ses bras ou un geste de réconfort.

C'était tentant, et certains de ses vieux sentiments pour lui montaient en elle mais...

Ne le fais pas, se dit-elle.

Reste calme.

Pense à Blaine.

Pense aux enfants.

Ryan sanglotait pathétiquement maintenant. D'une voix vraiment éperdue, il dit :

— Riley, je suis désolé. Je veux tout recommencer. Je veux être un bon mari et un bon père. Je peux sûrement le faire si – si nous essayons encore.

Conservant toujours une distance physique entre eux, Riley dit :

— Ryan, nous ne le pouvons pas. Il est trop tard pour ça.

— Il n'est jamais trop tard, pleura Ryan. Partons juste tous les deux, pour recoller les morceaux.

Riley frissonna profondément.

Il ne sait pas ce qu'il dit, se dit-elle.

Il fait une dépression nerveuse.

Elle était également presque sûre maintenant qu'il avait bu plus tôt dans la journée.

Puis, avec un rire nerveux, il dit :

— Je sais ! Allons dans le chalet de ton père ! Je ne suis jamais allé là-bas, tu peux le croire ? Pas une seule fois pendant toutes

ces années. On peut y passer quelques jours et...

Riley l'interrompit brusquement.

— Ryan non.

Il la dévisagea comme s'il ne pouvait en croire ses oreilles.

Riley dit d'une voix plus douce :

— J'ai vendu le chalet, Ryan. Et même si je ne l'avais pas fait...

Elle se tut un instant puis dit :

— Ryan, tu dois te sortir de ça seul. J'aurais voulu pouvoir t'aider, mais je ne peux pas.

Les épaules de Ryan se voûtèrent et ses sanglots se calmèrent. Il semblait prendre les mots de Riley à cœur.

— Tu es un homme dur, intelligent et débrouillard. Tu peux surmonter ça. Je sais que tu le peux. Mais je ne peux pas y prendre part. Ce ne serait pas bon pour moi – et si tu étais honnête avec toi-même, tu saurais que ce ne serait pas bon pour toi non plus.

Ryan acquiesça misérablement.

— Tu as raison, dit-il, la voix plus ferme à présent. C'est mon propre problème et je dois le résoudre. Je suis désolé de t'avoir dérangée. Je vais rentrer à la maison maintenant.

Alors qu'il se levait, Riley dit...

— Attends une minute. Tu n'es pas en état de rentrer chez toi. Laisse-moi te conduire. Tu pourras revenir chercher ta voiture quand tu te sentiras mieux.

Ryan acquiesça à nouveau.

Riley était soulagée de ne pas avoir à se disputer, et de ne pas avoir à lui prendre de force ses clefs de voiture.

Riley osa finalement le prendre par le bras pour le mener à sa propre voiture. Il semblait vraiment avoir besoin de son aide physique.

Ils restèrent tous deux silencieux pendant le trajet. Quand ils se garèrent devant la grande et belle maison qu'ils avaient partagé autrefois, il dit :

— Riley, il y a quelque chose que je voulais te dire. Je... je pense que tu as vraiment bien réussi. Et je te souhaite tout le bonheur du monde.

Riley sentit une boule se former dans sa gorge.

— Oh, Ryan... commença-t-elle.

— Non, écoute-moi s'il te plaît, parce que c'est important. Je t'admire. Tu as accompli tellement de choses remarquables. Tu as été une mère géniale pour April, et tu as adopté Jilly. Tu entames une autre relation, et je peux voir que c'est un mec génial. Et en même temps, tu fais ton travail, tu arrêtes les méchants, tu sauves des vies. Je ne sais pas comment tu y es parvenue. Ta vie ne forme qu'un seul morceau. »

Riley était profondément surprise – et profondément troublée.

Quand était-ce la dernière fois que Ryan lui avait dit quelque chose de tel ?

Elle n'avait simplement aucune idée de ce que dire.

À son grand soulagement, Ryan sortit de la voiture sans dire un mot de plus.

Riley resta là à observer la maison pendant que Ryan entrait. Elle était vraiment très émue. Elle ne pouvait pas s'imaginer faire face seule à cette demeure – pas avec tous les souvenirs qu'elle contenait, bons ou mauvais.

Et ces mots qu'il avait prononcés...

Ta vie ne forme qu'un seul morceau.

Elle soupira et murmura à haute voix...

« Ce n'est pas vrai. »

C'était toujours un combat pour elle : élever deux filles tout en ayant un travail chronophage et souvent dangereux. Elle était tiraillée dans trop de directions différentes, avait trop d'engagements et elle n'avait toujours pas appris à gérer tout cela.

Est-ce que les choses allaient toujours être ainsi ?

Et comment Blaine allait-il s'intégrer à tout cela ?

Un mariage réussi était-il possible pour elle ?

Elle frissonna à l'idée qu'elle se retrouverait peut-être à la place de Ryan un jour.

Puis elle s'éloigna de la maison où elle avait vécu autrefois et rentra chez elle en voiture.

CHAPITRE HUIT

Riley faisait les cent pas dans son salon.

Elle s'était dit qu'elle devrait tout simplement se détendre, maintenant qu'elle avait tout appris sur la relaxation au cours de ses dernières vacances. Mais quand elle y pensa, elle se retrouva à se remémorer ce que son père avait dit dans son cauchemar...

Tu es une chasseuse, comme moi.

Mais elle n'avait assurément pas le sentiment d'être une chasseuse en ce moment.

Plus un animal en cage, pensa-t-elle.

Elle venait de rentrer chez elle après avoir emmené les filles pour leur premier jour d'école. Jilly était ravie d'être enfin dans le même lycée que sa sœur. Les nouveaux élèves et leurs parents avaient reçu l'accueil habituel dans l'auditorium, puis une brève visite des salles de classe des élèves. April avait pu rejoindre Riley et Jilly pour la visite.

Même si Riley n'avait pas eu l'occasion de parler longuement à chaque professeur, elle avait réussi à dire bonjour et à se présenter comme étant la mère de Jilly, et April comme étant la sœur de Jilly. Certains des nouveaux professeurs de Jilly avaient enseigné à April les années précédentes, et ils avaient eu des commentaires aimables à dire à son sujet.

Quand Riley avait voulu rester après la visite, les deux filles l'avaient taquinée.

Et faire quoi ? avait demandé April. Assister à tous les cours de Jilly ?

Riley avait dit qu'elle le ferait peut-être, provoquant un gémissement de désespoir chez Jilly.

Ma-ma-a-an ! Ce serait tellement pas cool !

April avait ri.

Maman, ne sois pas un hélico.

Lorsque Riley lui avait demandé ce qu'était un "hélicoptère", April lui avait appris que cela signifiait "parent hélicoptère".

Un de ces termes à propos duquel je devrais être au courant, pensa Riley.

En tout cas, Riley avait respecté la fierté de Jilly et était rentrée à la maison – et maintenant elle était là. Gabriela était sortie retrouver l'un de ses nombreux cousins pour le déjeuner, puis faire quelques courses. Donc Riley était seule dans la maison, à l'exception d'un chien et d'un chat qui ne semblaient pas le moins du monde s'intéresser à elle.

Je dois me sortir de ça, pensa-t-elle.

Riley alla dans la cuisine et grignota un en-cas. Puis elle s'obligea à s'asseoir dans le salon et alluma la télévision. Les informations étaient déprimantes, alors elle opta pour un feuilleton. Elle n'avait aucune idée de ce qu'il se passait dans l'histoire, mais c'était divertissant, du moins pendant un moment.

Mais son attention vagabonda rapidement, et elle se retrouva à penser à ce que Ryan avait dit lors de sa visite épouvantable, quand elle était rentrée de la plage...

Je ne peux pas affronter ça seul. Je ne peux pas vivre seul dans cette maison.

À cet instant, Riley avait une idée de ce qu'il ressentait.

Son ex-mari et elle étaient-ils plus semblables qu'elle ne voulait l'admettre ?

Elle essaya de se convaincre du contraire. Contrairement à Ryan, elle prenait soin de sa famille. Plus tard dans la journée, les filles et Gabriela seraient toutes à la maison et elles dîneraient ensemble. Peut-être que Blaine et Crystal les rejoindraient ce week-end.

Cette pensée rappela à Riley que Blaine avait été un peu réservé à son égard depuis la scène avec Ryan. Riley pouvait comprendre pourquoi. Par la suite, Riley n'avait pas voulu parler à Blaine de la visite – cela semblait trop intime et personnel – et il était naturel que Blaine se sente mal à l'aise.

Elle ressentit le désir pressant de lui téléphoner tout de suite, mais elle savait que Blaine avait beaucoup d'heures à rattraper dans son restaurant maintenant que leurs vacances étaient terminées.

Alors Riley se retrouvait là, terriblement seule dans sa propre maison...

Tout comme Ryan.

Elle ne pouvait s'empêcher de se sentir un peu coupable envers son ex-mari – même si elle ne pouvait pas en imaginer la raison. Rien de ce qui n'allait pas dans sa vie n'était sa faute. Malgré tout, elle voulait énormément l'appeler, savoir comment il allait,

peut-être compatir un peu avec lui. Mais, bien sûr, c'était une idée incroyablement stupide. La dernière chose qu'elle voulait faire était lui donner un faux signal indiquant qu'ils pourraient se remettre ensemble.

Tandis que les personnages du feuilleton se disputaient, pleuraient, se giflaient et couchaient les uns avec les autres, une chose lui vint à l'esprit.

Parfois, sa propre vie chez elle, sa famille et ses relations ne lui semblaient pas plus réelles que ce qu'elle était en train de regarder à la télévision. La seule présence de ses proches tendait à la distraire de son profond sentiment d'isolement. Mais quelques heures à peine en solitaire à la maison suffisaient à lui rappeler douloureusement à quel point elle se sentait vraiment seule en son for intérieur.

Il y avait un espace vide en elle qui ne pouvait être rempli que par...

Quoi exactement ?

Par le travail.

Mais quelle importance avait son travail, pour elle-même ou pour n'importe qui d'autre ?

Encore une fois, elle se souvint d'une chose que son père avait dit dans ce rêve...

C'est une fichue vie folle et inutile que tu as – à tenter d'obtenir justice pour des gens déjà morts, exactement ceux qui n'en ont plus besoin.

Elle se demanda...

Est-ce vrai ?

Est-ce que ce que je fais est vraiment inutile ?

Certainement pas, car elle arrêta souvent des tueurs qui auraient sûrement tué de nouveau s'ils avaient pu.

Elle sauvait des vies sur le long terme – combien de vies, elle ne pouvait l'imaginer.

Et pourtant, pour qu'elle ait un travail à faire, il fallait que quelqu'un tue et que quelqu'un meure...

Ça commence toujours par la mort.

Et le plus souvent, ses affaires continuaient à la harceler et à la hanter même après leur résolution, après que les meurtriers aient été abattus ou traduits en justice.

Elle éteignit la télévision, qui ne faisait que l'irriter maintenant. Puis elle se rassit, ferma les yeux et pensa à son affaire la plus récente, celle d'un tueur en série en Géorgie.

Pauvre Morgan, pensa-t-elle.

Morgan Farrell avait été mariée à un homme riche mais violent. Quand il avait été brutalement poignardé dans son sommeil, Morgan avait eu la certitude que c'était elle qui l'avait tué, même si elle ne se souvenait plus de l'acte.

Elle était sûre de l'avoir oublié à cause des médicaments et de l'alcool.

Et elle avait été fière de ce qu'elle pensait avoir fait. Elle avait même appelé Riley au téléphone pour le lui dire...

J'ai tué ce salaud.

Morgan s'était avérée innocente. Une autre femme dérangée

avait tué le mari de Morgan – et plusieurs autres maris tout aussi violents.

La femme, qui avait souffert entre les mains de son mari décédé, s'était engagée dans une mission autoproclamée pour libérer les autres femmes de cette souffrance. Riley l'avait arrêtée juste avant qu'elle ne puisse tuer par erreur un homme qui n'était coupable de rien, hormis d'aimer sa femme perturbée et délirante.

Riley rejoua la scène dans son esprit, après avoir mis la femme à terre et menottée...

Adrienne McKinney, vous êtes en état d'arrestation.

Mais maintenant, Riley se demandait...

Et si tout avait pu se terminer différemment ?

Et si Riley avait pu sauver l'homme innocent, expliquer à la femme l'erreur qu'elle avait commise et la laisser simplement partir ?

Elle aurait continué à tuer, pensa Riley.

Et les hommes qu'elle aurait tués auraient mérité de mourir.

Quel genre de justice avait-elle vraiment rendu à ce moment-là ?

Le cœur de Riley se serra et elle se souvint encore des paroles de son père...

C'est une fichue vie, folle et inutile.

D'un côté, elle essayait désespérément de vivre la vie d'une mère qui élève deux filles, la vie d'une femme amoureuse d'un homme qu'elle espérait épouser. Parfois, cette vie semblait bien

fonctionner pour elle, et elle savait qu'elle ne cesserait jamais d'essayer d'être douée pour cela.

Mais dès qu'elle se retrouvait seule, cette vie ordinaire paraissait irréelle.

D'un autre côté, elle luttait envers et contre tout pour arrêter des monstres. Son travail était passionnément important pour elle, même si tout commençait et finissait trop souvent dans une pure futilité.

Riley se sentait parfaitement pitoyable en cet instant. Malgré l'heure matinale, elle fut tentée de se servir un verre corsé. Alors qu'elle résistait à cette tentation, son téléphone sonna. Quand elle vit qui l'appelait, elle poussa un soupir de soulagement.

C'était réel.

Elle avait du travail.

CHAPITRE NEUF

Durant son trajet vers le bâtiment du Bureau des Analyses Comportementales, Riley réalisa que ses sentiments à l'idée de retourner au travail étaient partagés. Quand Meredith l'avait appelée elle avait su, à son ton, qu'il n'était pas de bonne humeur.

Il n'avait donné aucun détail. Il avait seulement dit qu'il convoquait son équipe pour une réunion concernant des faits nouveaux. Elle avait été soulagée de sortir de la maison et de prendre la direction de Quantico. À présent, elle se demandait pourquoi Meredith était fâché.

Il y a environ une semaine et demie, il lui avait suggéré de se rendre à Rushville, dans le Mississippi, pour enquêter sur un meurtre qui venait de se produire là-bas. Riley lui avait dit non.

Mais il n'avait pas semblé en colère contre elle à ce moment-là. En fait, il s'était excusé de l'avoir importunée.

Je suis désolé de vous avoir dérangée, avait-il dit. Continuez à profiter de vos vacances.

Quelque chose avait changé depuis.

Quel que soit ce changement, cela signifiait probablement qu'elle avait un véritable travail à faire. Le moral de Riley remonta quand elle s'arrêta devant le grand bâtiment blanc abritant le BAC. Elle réalisa que c'était comme rentrer à la maison.

Après avoir garé sa voiture, Riley ouvrit le coffre et sortit son

sac de voyage, qu'elle gardait toujours prêt. Elle savait qu'il était probable qu'elle soit sur le point de se lancer dans une nouvelle affaire.

Конец ознакомительного фрагмента.

Текст предоставлен ООО «ЛитРес».

Прочитайте эту книгу целиком, [купив полную легальную версию](#) на ЛитРес.

Безопасно оплатить книгу можно банковской картой Visa, MasterCard, Maestro, со счета мобильного телефона, с платежного терминала, в салоне МТС или Связной, через PayPal, WebMoney, Яндекс.Деньги, QIWI Кошелек, бонусными картами или другим удобным Вам способом.